ACTION COMICS n°43 (décembre 1941)
Un soldat «aryen» contre une forme plus littérale de surhomme, sur cette couverture de Fred Ray, publiée juste avant Pearl Harbor. © *DC Comics*

✪ DEUXIÈME PARTIE

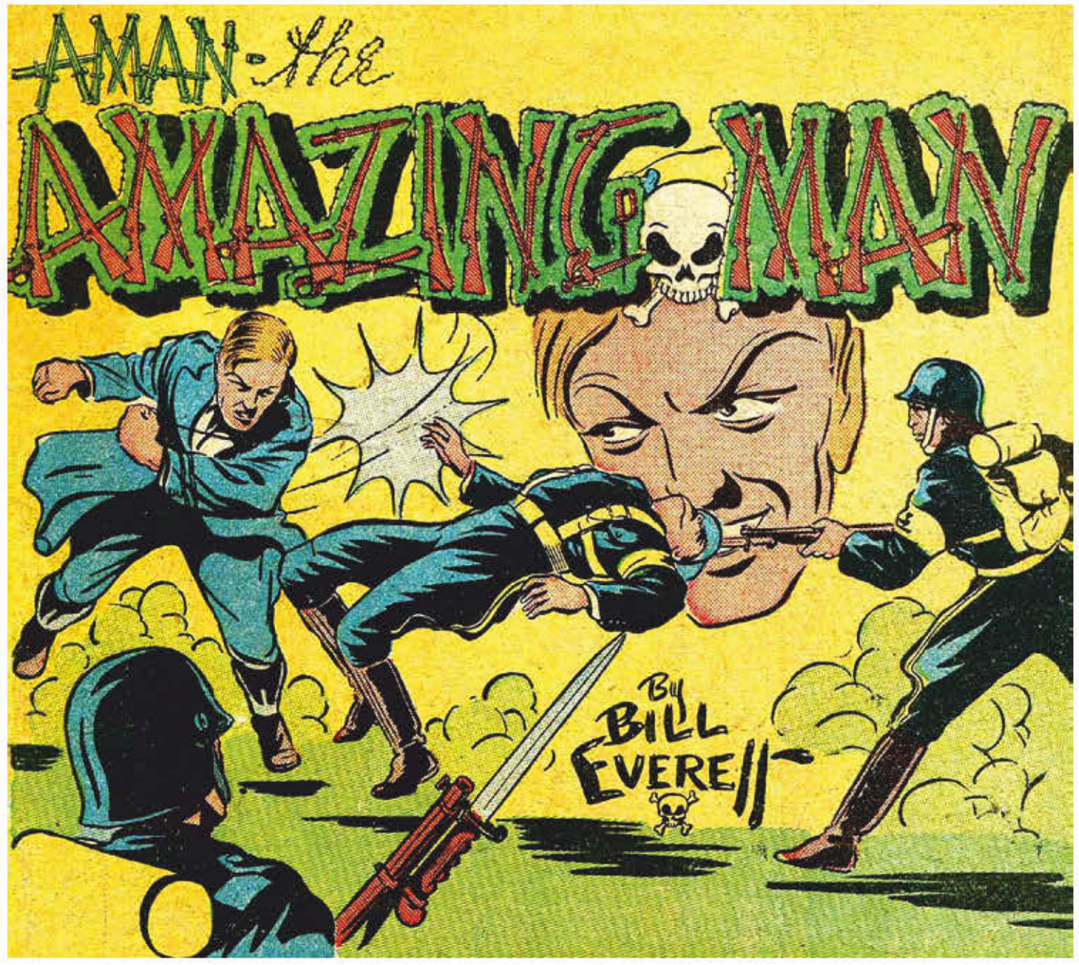
GUERRE EN EUROPE

D'abord, la Pologne

Pour les raisons évoquées dans les pages précédentes, les prémices de la guerre mondiale sont représentées de manières très inégales. A mesure que le conflit grandit et que la population américaine commence à se sentir concernée, on va néanmoins revisiter les premiers théâtres de la guerre. En particulier la Pologne, annexée par les forces allemandes et soviétiques entre septembre et octobre 1939. A l'époque, les comic-books s'intéressent assez peu aux évènements. Ils y reviendront plus tard, quand les auteurs chercheront à justifier l'existence de héros impliqués dans la guerre dès les premières heures. Les aventures de l'agent secret K-51 dans Wonderworld Comics n°10 (février 1940) décrivent d'ailleurs très précisément l'offensive contre la Pologne. La mission de K-51 est s'introduire à Varsovie malgré le siège. En cours de route il recontre Ann Millen «la dernière américaine en Pologne», qu'il entreprend bien sûr de mettre en sécurité. En août 1941 Military Comics n°1 nous fait ainsi découvrir Blackhawk, un aviateur dont les origines ont des accents d'Alexandre Dumas. Tout commence pendant le siège de Varsovie. Un avion noir se bat du côté des Polonais. Mais malgré sa bravoure il est dépassé par le nombre. L'avion noir est alors pris en chasse par le nazi Von Tepp, qui bombarde une maison près de laquelle son ennemi s'était posé en catastrophe. Ce faisant, Von Tepp vient de tuer la famille de l'héroïque aviateur dont la nationalité exacte n'est pas précisée. Il devrait être polonais mais quand il crie les noms de ses proches (Jack, Connie...), il semble évident que la famille est anglaise ou américaine. Par la suite, les scénaristes alterneront donc entre ces deux nationalités possibles. Pour l'heure, ce n'est pas ce qui intéresse ses créateurs, Chuck Cuidera, Will Eisner et Bob Powell. Ils préfèrent obtenir ainsi un personnage sans nom, sans nationalité particulière, qui disparaît après avoir juré de se venger de Von Tepp. Quelques mois plus tard, le pilote inconnu revient sous l'identité de Blackhawk, à la tête de son propre escadron d'aviateurs (recrutés parmi les nations tombées devant les forces de l'Axe) avec un aérodrome caché sur une île privée dont l'emplacement est tenu secret. Les aventures de Blackhawk seront publiées sans discontinuer jusque dans les années 60, un vrai record de longévité pour un héros guerrier apparu pendant la seconde guerre mondiale et rattaché au demeurant à un autre pays. Blackhawk sera assez populaire pour être, dans les années 50, la vedette d'un serial (feuilleton cinématographique) et d'une émission de radio. Blackhawk est aussi la plus longue série consacrée à l'aviation (quand bien même parfois fantaisiste) de toute l'histoire de la bande dessinée américaine.

Moins connu, le Marksman («le Tireur») est pourtant un autre héros polonais notable, à mi-chemin entre le super-héros et le résistant, en empruntant aussi quelques éléments à Zorro. Apparu dans Smash Comics n°33 (mai 1942), le Baron Pavolski est consterné par l'occupation de son pays, aux mains des nazis. Pavolski adopte alors une triple identité. Il devient d'une part le Marksman, un archer encapuchonné qui s'attaque à l'Occupant...

CATMAN COMICS n°2 (juin 1941)
Catman lui aussi se complait au début dans des ennemis aux noms fictifs qu'il sera facile de vaincre. Mais on reconnait clairement, en bas à gauche, des uniformes allemands, croix gammée incluse.



mands. Collins, qui cette fois prétend éviter les balles non plus grâce à un gadget mais en raison d'un «sixième sens», libère les soldats français et monte dans un tank qu'il retourne contre les nazis. L'histoire se termine une nouvelle fois avec un gradé français le félicitant: « Avec un régiment de types comme vous, cette guerre serait terminée en une semaine! ». Ce n'est pourtant pas le cours que les évènements vont prendre...

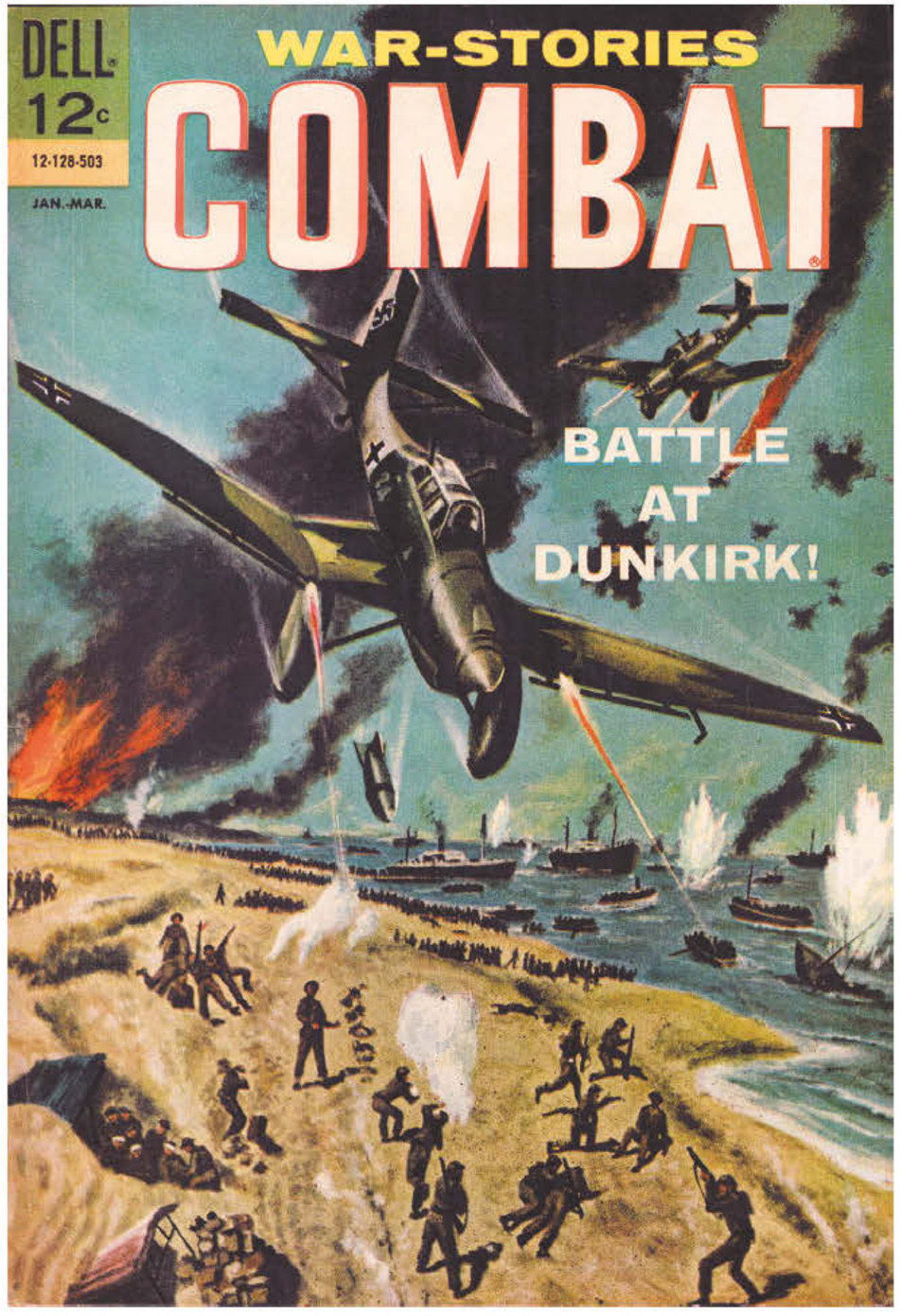
D'épisode en épisode on explique que Collins se bat «à l'Est» et Blue Ribbon Comics n°4 (juin 1940) le voit libérer le Fort Foch tombé aux mains des Allemands, ce qui le situerait à Strasbourg (en admettant que les auteurs se soient documentés et n'aient pas choisi un nom de fort au hasard). Au fil des numéros on apprend que Collins est désormais «le soldat le plus envié de toute l'armée française. Maintes fois il a refusé la promotion que ses spectaculaires aptitudes au combat devraient lui assurer». On lui donne aussi un faire-valoir un peu idiot, Slapsie. Collins n'est cependant pas au-dessus de tout défaut. Ayant capturé une belle espionne blonde qui amenait des armes aux prisonniers allemands (Blue Ribbon Comics n°5, juillet 1940), il sympathise avec elle et réalise que les nazis l'ont forcé à agir pour eux. Reste que l'espionnage est passible d'une peine de mort. Alors que la jolie fille est installée devant le peloton, Collins se précipite pour arrêter l'exécution. Il est porteur d'une grâce signée par un général, ordonnant la libération de l'allemande. Ce n'est qu'une fois qu'elle est partie que les français réalisent que le message était un faux. Collins, puni, en est quitte pour la corvée de patates.

Pep Comics n°8 (septembre 1940) fait état de l'occupation, en Belgique, de la ville d'Anvers par les Allemands. La fille d'un général étant restée derrière les lignes ennemies, le Sergent Boyle est obligé d'infiltrer la ville (les auteurs montrent d'ailleurs les troupes de

l'occupant défilant dans la ville). Or, Anvers n'est tombée aux mains de la 6e armée allemande de Reicheneau que le 18 mai 1940. Si l'on se souvient que les comics de l'époque sont antidatés, on comprend que cette aventure a sans doute été scénarisée dans les quelques jours qui ont suivi les faits. Car les évènements dictent l'histoire. Le Caporal Collins ne peut changer le déroulement réel des combats. Aussi Blue Ribbon Comics n°6 (Septembre 1940) amorce un changement d'ambiance. L'épisode commence avec des officiers gradés qui reçoivent une lettre salée du Ministre de la guerre. Il ne veut plus d'excuses mais des résultats. Hélàs, au train où vont les choses, les Allemands auront gagné la guerre avant Noël se lamente un des gradés. Il est en dessous de la vérité. Les Français et les Anglais perdent la face, sont repoussés vers la côte…

Le miracle de Dunkerque

Le 26 mai 1940 débute ce qui sera par la suite surnommé le «miracle de Dunkerque» : l'Opération Dynamo est en fait une retraite stratégique, l'évacuation en l'espace de quelques jours de plus de 338.000 soldats français et britannique. Cette fuite de Dunkerque (que ce soit à partir des bateaux mouillant dans le port ou bien directement depuis les plages) est l'un des symboles les plus terribles de la déroute militaire de la France. Mais Winston Churchill et les autorités anglaises vont également donner une lecture positive de cet évènement. Si 35.000 soldats seront fait prisonniers dans la poche de Dunkerque, le fait qu'ils soient dix fois plus nombreux à avoir pu s'enfuir, en quelques jours, en direction de l'Angleterre est une véritable prouesse. Mais au printemps 1940 l'Amérique se tient encore loin de ces évènements et les auteurs de comics voient peu de choses à retirer de ce qui reste une fuite. Reste que le Caporal Collins continue de suivre les choses. Dans Blue Ribbon Comics n°7 (novembre 1940), on le retrouve à proximité de Dunkerque. Les troupes alliées, mal en point, sont furieuses quand elles apprennent qu'un général s'est rendu aux Allemands. C'est un traitre qui a livré 50000 de ses hommes en échange d'un poste de commandement dans l'armée allemande. On aurait pu les tenir en échec s'il n'y avait pas eu cette trahison. Les hommes de Collins, restés sur le front, se lamentent. Ils voient les Allemands approchés, ont peur de se faire tuer... Collins leur passe une avoinée «Et vous vous considérez comme



des Français ! Nous sommes ici pour combattre, peut-être pour mourir, pour que la France puisse vivre ! ». Après ce sermon, les hommes, remotivés, reprennent le combat de plus belle. L'état-major décide alors que puisque Collins (bien qu'il soit américain) incarne l'esprit de la France, il aura l'honneur d'être le dernier homme à quitter Dunkerque. Bien sûr, le bon Caporal ne s'en tient pas à ça, s'empare de tanks, d'avions et fait tourner les Allemands en bourrique tandis que les derniers navires alliés quittent la côte.

Au premier abord, il semble difficile d'imaginer mêler un (super)héros américain à ce repli qui ne sent pas franchement la victoire. Les «prévisions optimistes» des mois précédents (Superman qui règle la guerre en deux temps trois mouvements, Thor qui protège Paris d'un coup de marteau...) confortaient plutôt l'idée que les Américains, eux, sauraient comment résoudre le conflit de manière rapide et efficace. Cet état d'esprit va changer drastiquement à mesure que l'Amérique va prendre conscience de l'ampleur du conflit en Europe. Au bout de quelques mois, l'évacuation de Dunkerque devient alors un point d'entrée privilégié pour placer une intervention américaine aussi secrète qu'imaginaire. Ainsi la couverture de Marvel Mystery Comics n°22 (août 1941) représente les super-héros Sub-Mariner, Human Torch et Toro en train d'aider les forces alliées à fuir par la mer. A l'intérieur, ce n'est pas une bande dessinée mais une nouvelle signée par Stan Lee (futur co-créateur de Spider-Man, des X-Men et d'une myriade d'autres personnages) qui explique comment les trois héros étaient là, à Dunkerque. Les Alliés ne l'ont pas réalisé mais s'ils ont pu être aussi nombreux à fuir, c'est... parce que Sub-Mariner et ses collègues attaquaient les nazis, les ralentissant assez pour sauver le plus grand nombre ! En clair, c'est grâce aux super-héros «secrets» si les choses n'ont pas été pires !

D'autres comics vont choisir les évènements de Dunkerque comme un véritable curseur chronologique permettant de justifier l'origine de nombreux justiciers masqués. Daring Mystery Comics n°8 (janvier 1942) nous présente les débuts d'un mystérieux héros nommé Citizen V. Le Lieutenant John Watkins fait partie des soldats anglais présents en France en mai 1940. Watkins et un groupe de volontaires font fonction d'arrière-garde lors de l'évacuation de Dunkerque. Ils embarquent à ce titre à bord du dernier bateau qui quitte le secteur. Malheureusement pour eux, ils sont repérés par un avion allemand qui leur tire dessus. Gravement touché, Watkins tombe à l'eau mais il ordonne à sa section de ne pas faire demi-tour pour venir à son secours. Il préfère se sacrifier plutôt que de prendre le risque qu'ils soient capturés. Plus tard, il est découvert sur une plage, inconscient, par un pêcheur français qui le recueille le temps qu'il reprenne des forces. Watkins semble désormais bien plus fort, au-delà de la normale. De là à croire que Watkins est mort lors de son passage dans l'eau et que c'est un fantôme, il y a une ambiguité que le scénario cultive. Grâce à l'aide du pêcheur, Watkins arrive à traverser la Manche et, de ce fait, apparaît comme le dernier soldat à avoir quitté Dunkerque. Sa hiérarchie, impressionnée, le recrute alors pour un projet spécial : on cherche un homme courageux qui sera capable de se déplacer dans les territoires occupés pour organiser les réseaux de résistance. Watkins accepte sur le champ, d'autant qu'il a dans l'idée de devenir un symbole. Il imagine alors de rallier les résistants autour de la lettre V (pour «Victory») et devient le soldat masqué Citizen V, supposé incarner l'esprit de la victoire. En réalité le «V for Victory» a été injecté en 1941 dans le contexte de la seconde guerre mondiale par le belge Victor de Laveleye, sur les ondes de la BBC. Mais l'idée de cette fiction de 1942 est d'imposer l'idée que Citizen V serait presque un an plus tôt à la fois «l'inventeur secret» et l'incarnation de ce signe. En effet le logo qui ouvre les aventures du héros intègre le «V» tapé en morse, tel qu'il était diffusé sur les ondes de la BBC.

C'est la même résonnance qu'on trouve dans National Comics n°29 (février 1943), où l'on fait la connaissance d'un anonyme volontaire américain qui s'est engagé dans les forces françaises. Le 7 juin 1940, le voici parmi les soldats qui luttent contre les Allemands. Quand ses compagnons d'armes s'étonnent qu'un Américain s'investisse autant dans une

guerre qui n'est pas sienne, le soldat rétorque «L'Amérique interviendra dans cette guerre un jour ! Et nous remporterons ce combat ! Nous renverrons ces nazis de là où ils viennent ! En attendant je vais remplir ma part ! ». Malheureusement, le détachement est attaqué par les Allemands. Tous les hommes sont tués... sauf l'Américain. Après une blessure à la tête qui l'a rendu amnésique, il erre sur le champ de bataille, sans rien savoir de son véritable nom ou de son pays d'origine. Il se souvient par contre qu'il déteste les nazis. Il refait surface un peu plus tard, aux abords de Dunkerque, vêtu d'une cape rouge et affublé du seul nom qui lui convient désormais : The Unknown («L'Inconnu»). N'ayant rien à perdre, il se bat comme un diable... Un commandant britannique lui explique plus tard qu'à lui seul The Unknown est arrivé à ralentir les nazis, à donner le temps nécessaire aux Alliés pour évacuer Dunkerque ! Admiratif, le militaire lui propose de l'accompagner en Angleterre, où il lui promet qu'il sera décoré de la Victoria Cross pour ses prouesses. Mais le héros refuse les honneurs et explique qu'il ne traversera pas la Manche : «Les nazis ont remporté le premier round ! Mais la guerre contre eux continue ! Je vais rester ici, au milieu des combats ! ».

Globalement, on a l'impression qu'avoir participé au «Miracle de Dunkerque» devient un passage imposé pour tout super-héros patriotique américain à la recherche d'une crédibilité. Même chose quand on lance Captain Commando, , copie à peine voilée de Captain America, dans les pages de Pep Comics n°30 (août 1942). Puisque Captain Commando arrive non pas «après la guerre» mais en août 1942, quand beaucoup de héros patriotiques sont déjà apparus, la solution pour les auteurs est d'établir dès le premier épisode que la carrière de Captain Commando a démarré à une date bien antérieure. Il s'est taillé une solide réputation depuis... la bataille de Dunkerque, forcément ! Ainsi, un héros lancé en 1942 hérite d'un CV remontant à 1940 et semble plus «ancien» que le Captain America qui lui a servi de modèle. Au lieu d'être un «suiveur» qui débarque plus de six mois après l'attaque de Pearl Harbor, Captain Commando devient, par ce tour de passe-passe, un valeureux volontaire qui n'a pas attendu que l'Amérique soit attaquée pour.

C'est l'héroïne Liberty Belle (apparue en 1942, dans Boy Comman-

per se met en chasse de l'homme politique français. Abattant tous les nazis qu'il trouve sur son passage, le héros s'introduit dans la maison qui abrite Raval et ce dernier est obligé de se cacher dans les égouts. Le Sniper l'y poursuit et l'élimine. On comprendra que Laval a été rebaptisé «Raval» en raison de cette fin expéditive, le scénariste (un certain Ted Udall) sachant bien que la fin de son histoire diffère de la réalité. Le 27 août 1941, Laval avait été la cible d'un attentat à Versailles, alors qu'il assistait à un rassemblement de la Légion des Volontaires Français. On lui avait tiré dessus... Si le vrai Laval en avait réchappé, on comprendra que c'est très probablement cette nouvelle qui avait inspiré à Udall l'idée de cet épisode. Bizarrement, ce n'était pas la fin de Laval ou de son avatar, Raval.

En avril 1941, l'authentique Pierre Laval est en effet rappelé par Pétain à la tête du gouvernement français. Il n'en faut pas plus pour provoquer également le retour d'un fictif Raval (il faut croire que le Sniper avait mal visé) pour affronter le héros amnésique, The Unknown. Dans National Comics n°26 (novembre 1942), un récit également écrit par Ted Udall nous montre une scène se déroulant à Vichy, dans laquelle Pierre Raval assure les nazis de sa complète coopération. On voit «Raval» donner un discours en public... mais le contrechamp nous montre que les nazis menacent quiconque refuse d'applaudir. L'idée est visiblement de fournir une contrepropagande. Si certains Français ont l'air de se satisfaire du régime en place, on explique ainsi aux lecteurs Américains qu'il s'agit seulement d'une mise en scène. Mais alors que Raval est en train de donner ce discours «préfabriqué», une autre voix résonne. The Unknown surgit pour se moquer du chef de gouvernement de Vichy: «Raval, espèce de fils de boucher! Tu vas mourir pour avoir trahi ton pays!». Témoin de l'intervention de The Unknown, le public français entonne alors les paroles de la Marseillaise, montrant clairement que son coeur penche du côté de The Unknown et non pas vers son dirigeant officiel. Furieux, Raval ordonne qu'on arrête une centaine de spectateurs, en attendant de les fusiller pour l'exemple. Mais, bien sûr, le héros libère les otages et exécute en lieu et place leurs geoliers. Puis le héros se lance à la poursuite de Raval, qui s'enfuit en voiture en compagnie d'un nazi. Pris de panique, le conducteur précipite sa voiture au fond d'une rivière... Et personne n'en remonte. The Unknown est satisfait: «Un autre sale collaborateur a payé pour sa trahison... Et maintenant, passons au prochain sur la liste!». Cette fois, Raval ne réapparaîtra pas. Le vrai Laval, lui, finira bien fusillé, comme le Sniper le lui promettait... mais en octobre 1945 seulement...

La France ennemie

Philippe Pétain ne sera pas visé par les comics de l'époque, peut-être parce que le souvenir de son rôle dans la Première Guerre Mondiale fait que les auteurs américains savent moins sur quel pied danser en ce qui le concerne. Mais le régime de Vichy est mentionné à l'occasion, en particulier parce que la dualité de la France est la source de quelques rebondissements. Quand un héros pense être face à un représentant de la France Libre, il arrive que ce soit en fait un espion pétainiste. C'est le cas dans Captain America Comics n°8 (novembre 1941), quand l'armée américaine pense avoir affaire avec un des envoyés de De Gaulle, invité à participer à des manœuvres militaires. En fait, Pierre Dumort est un espion à la solde des nazis, envoyé par Vichy et les nazis pour saboter de l'intérieur les manœuvres en question. Il est promptement démasqué par Captain America.

Le fait que les nazis puissent attaquer à partir des territoires occupés n'est pas sans poser un certain problème stratégique. Les Alliés doivent bien entendu attaquer ces installations ennemies, les bombarder en faisant éventuellement des victimes civiles. Mais l'Allié en général (et l'Américain en particulier, dès lors qu'il entre dans l'équation) est montré comme un libérateur, certainement pas comme un tueur de civils, quand bien même on ne peut pas faire autrement. Les comics vont donc la plupart du temps faire l'impasse sur les bombardements alliés en pays occupés, tout en justifiant les objectifs militaires. Si l'on prend l'exemple de la Bretagne, elle est identifiée dans Human Torch Comics n°12 (été 1943) comme étant le point de lancement de missiles géants dont les Allemands se servent pour attaquer... New York (comme s'il n'y avait pas d'objectif stratégique plus proche).

de leur moralité. Ceux-ci assurent que, s'ils ne portent pas particulièrement les Américains dans leur coeur, ils ne sont pour rien dans les attentats. Finalement Sub-Mariner et la vraie I.R.A. s'allient pour démasquer les faux nationalistes irlandais et capturer Von Klutz. Ce dernier est vraisemblablement basé sur Günther Schütz, un des responsables de l'Abwehr qui avait été actif en Ireland jusqu'à ce qu'il soit capturé, au printemps 1942. Autant dire que les événements réels sont encore frais quand cette histoire est écrite.

Sacrifices résistants

Si la figure du collaborateur est problématique, puisqu'elle implique qu'une partie des territoires occupés se soumettent de bon gré aux nazis (et s'opposent aux Alliés), celle du résistant s'avère une matière première inépuisable. Il y a des coupures de presses, des articles de la presse américaine qui, sur une base pratiquement quotidienne, informe les auteurs de ce qui se passe en Europe. Souvent, l'utilisation des résistants reste sur un registre romanesque. On truffe les récits de personnages secondaires caricaturaux (portant la moustache fine et le béret), qui ont souvent les mêmes prénoms «typiques»... Pierre, André, François... Si bien qu'on pourrait presque croire qu'il n'y a qu'une seule et même cellule de résistants français qui apparait dans 95% des histoires, aidant différents héros. Sauf que ces résistants d'opérette sont de la «chair à canon», sacrifiés avant la fin de l'épisode pour que le héros américain puisse mieux les venger. Dans d'autres cas, au contraire, on va clairement afficher qu'on relate des faits avérés, on mentionne des personnes existantes, en se drapant dans une vocation documentaire. Et quelque part au milieu, on trouve des épisodes qu'il est parfois difficile de déchiffrer, en termes de véracité...

Après avoir hésité à évoquer la guerre avec réalisme, le super-héros Shield vit un épisode atypique et déchirant dans Pep Comics n°27 (mai 1942) quand lui et son jeune pupille, Dusty, font une sortie en voilier. Ils captent bientôt un message en allemand qui vient des îles de Saint-Pierre et Miquelon. Ils s'y précipitent et font la connaissance d'un vieil homme et de son petit-fils. Tous les deux sont des patriotes français qui veulent la libération de leur pays. Si bien que le grand-père se met à chanter la Marseillaise à tue-tête lors d'une réunion des sympathisants gaullistes. Les nazis arrivent alors et une bagarre éclate. Au terme de cette dernière, le Shield découvre que l'espion est en fait le curé local. Sans perdre de temps l'américain saute dans un avion, se rend à Londres pour expliquer à Charles de Gaulle et Winston Churchill ce qu'il vient de découvrir : les deux îles sont utilisées par les espions allemands pour guider leurs U-Boats. Ce n'est qu'après que le Shield retourne là-bas pour arrêter le curé et son réseau nazi. Mais les deux héros sont faits prisonniers et sur le point d'être abattu. Quand on tire sur Dusty, le jeune Français rencontré plus tôt s'interpose et prend à sa place la balle mortelle. On porte alors la dépouille du petit Paul à son grand-père, mourant. Le vieil homme, avant de pousser son dernier soupir, regarde alors la plage et le drapeau qui y flotte, portant la Croix de Lorraine : «Nous ne mourrons

aurait préféré mettre le feu aux granges plutôt que les nazis en profitent. Lui fini par être abattu par les Allemands, mais sans indication géographique il est difficile de resituer les faits à l'origine de cet épisode. Boy Comics n°16 (juin 1944) raconte la vie d'un certain Jean, jeune résistant français abattu alors qu'il avait 16 ans. Au demeurant, difficile de savoir sur quel pied on danse, à moins de faire le tour des résistants prénommés Jean. Et pourtant non, la source est autre. L'histoire s'ouvre sur une scène où le jeune Jean écrit une lettre à ses parents, avant l'exécution. Le texte débute ainsi : « Chers parents, ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage... » reprend mot pour mot l'ultime lettre de l'authentique résistant Henri Fertet, abattu à l'âge de 16 ans le 26 septembre 1943 à Besançon. Néanmoins, bien qu'il ait une base réelle, le «Jean» des comics semble encore une fois exagérer sur bien des plans. Là où Henri Fertet faisait parti d'un groupe de franc-tireurs (le groupe Guy Môquet), «Jean» est décrit comme un garçon intrépide parti seul dans les bois, le fusil à la main. En dehors de l'âge et de la lettre, Jean semble s'éloigner beaucoup de la vie d'Henri. Boy Comics n°19 (décembre 1944) raconte les exploits de François Leblanc, jeune homme occupé à faire sauter les ponts et finalement mené au peloton d'exécution.

Dans la série Military Comics une section est à cette époque réservée à des faits de guerre présentés comme authentiques. La rubrique «Secret Wars News» est supposée rapporter seulement des histoires dont l'authenticité aurait été vérifiée par le Bureau Britannique de l'Information. S'il s'avère qu'un certain nombre d'épisodes s'appuient sur des faits de guerre avérés, d'autres paraissent tellement romancés qu'il semble difficile de leur accorder du crédit. Ou bien on s'est beaucoup éloigné de la réalité pour mieux la dramatiser. Ainsi, dans Military Comics n°6 (janvier 1942), Secret Wars News pose la question « Qui est Monsieur X ? ». L'histoire raconte les exploits d'un légendaire résistant (le Monsieur X en question) qui arrive à libérer un bateau mouillant à Calais. Il s'agit en fait d'une prison flottante remplie de soldats anglais capturés. Monsieur X apparaît comme un homme brun, moustachu, portant un masque noir. Comme annoncé, il arrive à libérer les soldats britanniques, prendre le contrôle du navire et à le faire sortir du port de Calais, prenant la direction de l'Angleterre. Mais ils sont pris en chasse par l'aviation et la marine allemande. Arrivant à semer les poursuivants, les marins anglais expliquent alors à Monsieur X qu'il lui est impossible de retourner en France, qu'il doit les accompagner au Royaume-Uni. Mais X est intraitable. Il lui est impossible de quitter sa France adorée alors qu'il reste tant à faire. Il préfère se jeter à l'eau. Les Alliés le considèrent alors comme mort, son corps perdu à la mer. La nouvelle de son décès arrive jusqu'en France, où les nazis s'en réjouissent... jusqu'à ce que le commandant local découvre un matin un grand X gravé sur son bureau, prouvant que non seulement Monsieur X est bien vivant mais qu'il a repris ses activités. Peut-être y-a-t'il une lointaine base réelle, mais le masque et la raillerie du personnage semblent, eux, renvoyer au tout venant des super-héros de l'époque.

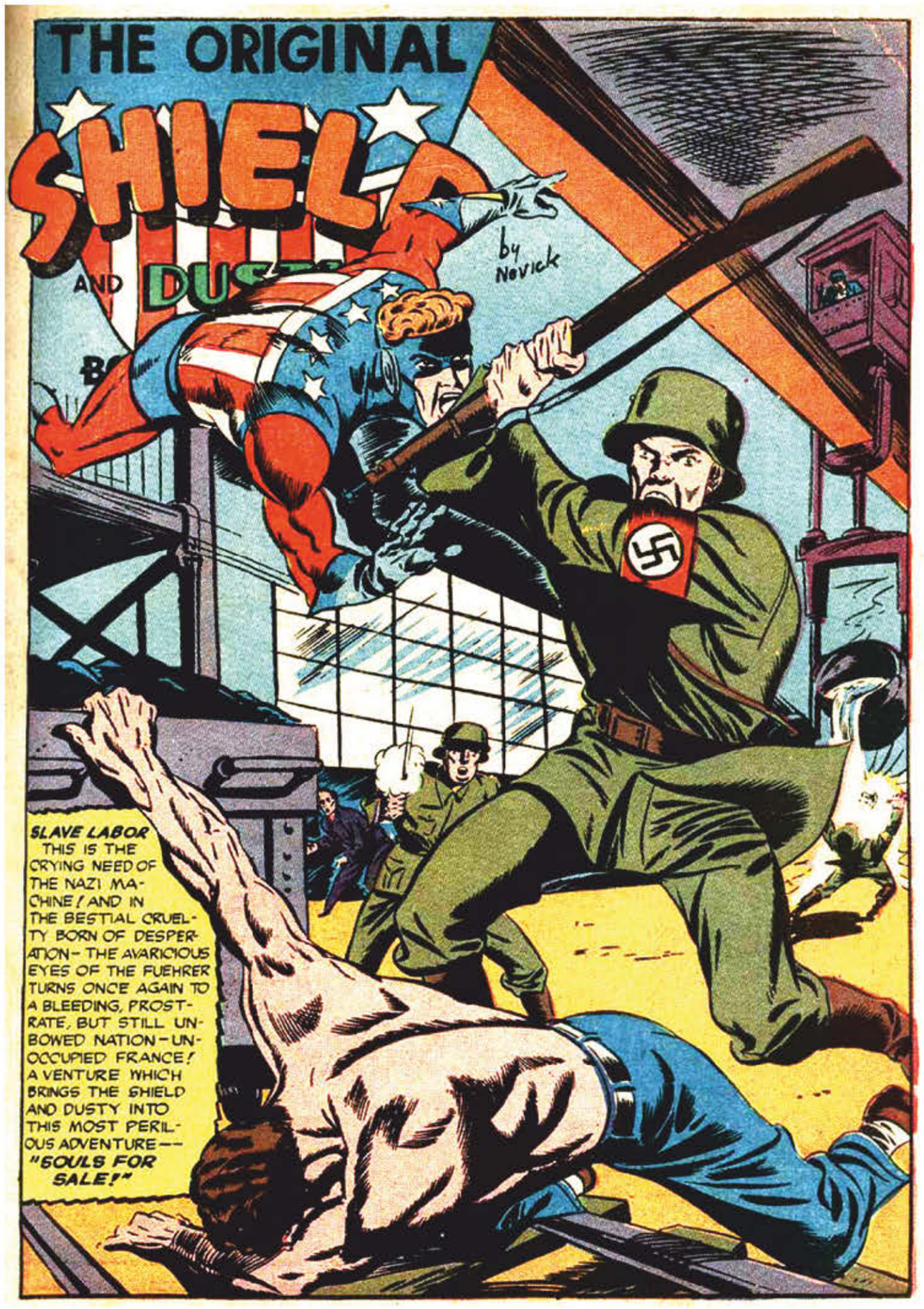
Il ne faudra d'ailleurs pas attendre très longtemps pour voir réapparaître dans le même magazine (mais avec d'autres auteurs) un autre personnage assez voisin, un autre «X» lié à la Résistance française, mais avec un twist cette fois-ci. Military Comics n°8 (Mars 1942) lance les aventures de «X of the Underground» («X dans la clandestinité»), qui semble basé à Paris bien qu'on lui prête des exploits aussi bien en Norvège qu'en Roumanie ou en Russie. Ce nouveau X se rit également des nazis, se déguise en major allemand pour mieux faire évader des prisonniers... Mais X of the Underground n'est pas le résistant qu'on découvrait deux mois plus tôt dans la même revue. Le lecteur va en effet apprendre à reconnaître les impostures de X à son allure efféminée, que les nazis ne semblent pas remarquer. Eux sont convaincus de pourchasser un homme... Mais on découvre à dès la fin de sa première aventure qu'X of the Underground est en fait une française, une jeune femme brune que l'Occupant ne risque pas de soupçonner. L'implication des exploits mentionnés aussi bien en Norvège qu'en Russie, c'est qu'il y a plusieurs X dans différents pays et qu'ils sont le symbole de la Résistance. Là où les Allemands croient avoir affaire à un seul homme, ils sont légion. Et en France ce rôle est tenu par cette femme aussi mystérieuse courageuse. «X of the Underground» n'est qu'un des premiers signes de l'apparition d'un nouvel archétype : l'égérie de la Résistance française. D'ailleurs dans le même numéro de Military Comics, une aventure consacrée aux aviateurs de la Death Patrol les voit recruter dans leurs rangs une «espionne envoyée par la France Libre», une certaine Mademoiselle d'Armentières [ ]. Cette dernière ne se sépare jamais d'un béret "typiquement français" pour le public américain.

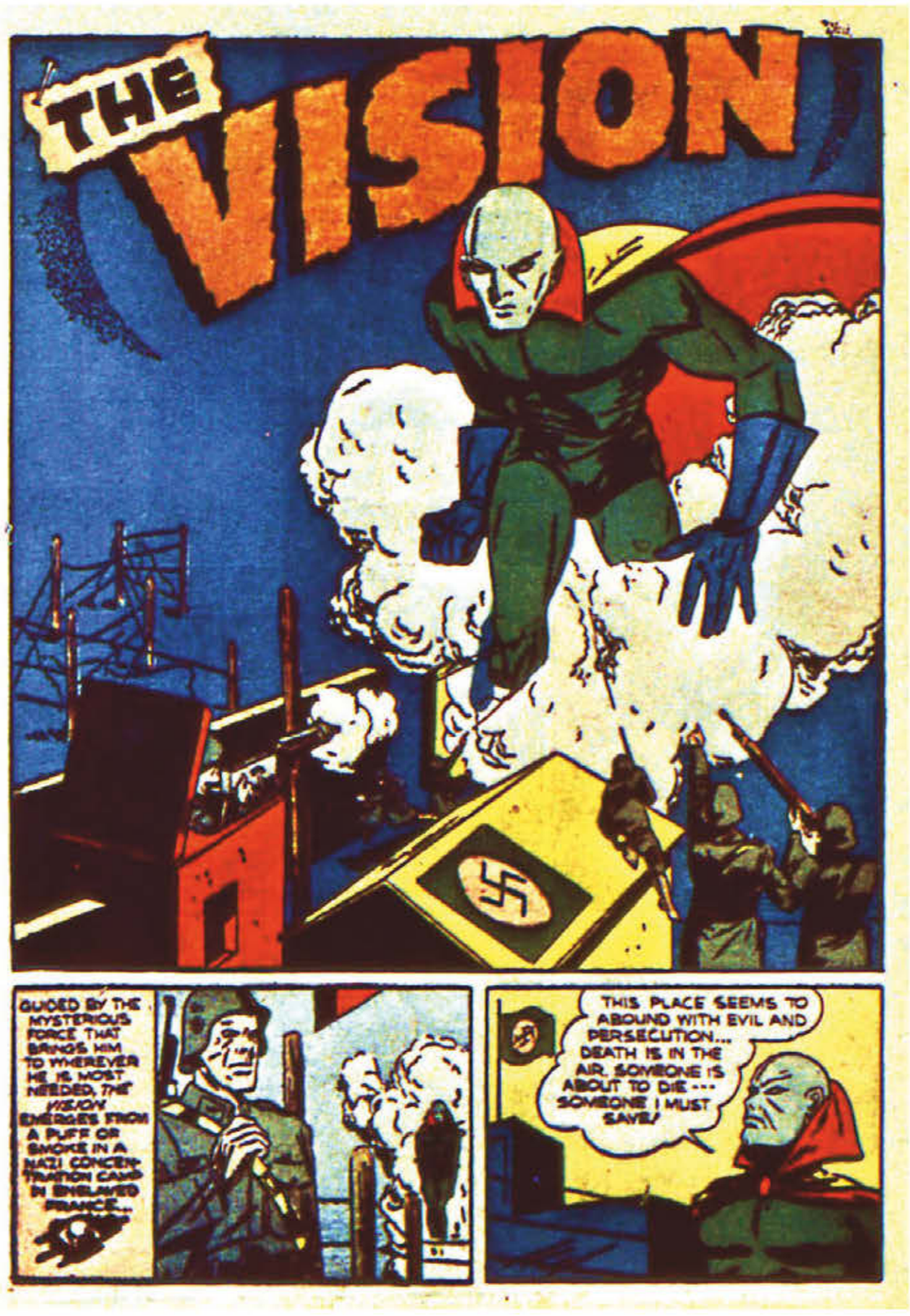
Bien que publié après la guerre, True Comics n°49 (mai 1946) est symptomatique de cette image romanesque de la résistante... Tout en partant d'une base réelle. «Lucie To The Rescue» («Lucie à la Rescousse») est en effet un récit à vocation documentaire, racontant les efforts authentiques de Lucie Aubrac (1912-2007). Cette célèbre résistante participa activement à l'évasion de son mari et d'autres français emprisonnés à Lyon. Si le récit met en avance la dévotion de Lucie Aubrac à son époux, il s'intéresse peu au parcours de ce dernier. C'est la «femme-courage» qui correspond le mieux aux canons des comics et le mari n'est plus qu'un objectif désincarné (son nom complet n'est même pas cité). De plus, l'histoire est profondément retravaillée, rendue à la fois plus spectaculaire et plus comprimée. Dans la véritable chronologie du couple, Raymond Aubrac a été arrêté en mars 1943, puis mis plus tard en liberté surveillée. C'est ensemble que les deux époux montent l'évasion de plusieurs résistants, le 24 mai 1943, en étant arrivé à les faire passer pour malades. Ils sont alors transportés à l'hôpital de l'Antiquaille, d'où l'évasion est plus facile. Raymond Aubrac est arrêté une nouvelle fois le 21 juin 1943 et emprisonné. Sous un nom d'emprunt et enceinte, Lucie arrive à convaincre le chef de la gestapo à Lyon de lui laisser voir son mari, s'arrangeant pour lui faire parvenir les détails du plan de son évasion, qui se déroulera le 21 octobre 1943 quand les résistants attaquent le camion cellulaire transportant plusieurs prisonniers, dont Raymond Aubrac. Au final, la Lucie Aubrac des comics connaît un autre cheminement. Les auteurs confondent tout simplement les deux évasions et laissent à penser que Lucie a organisée seule l'opération de l'hôpital de l'Antiquaille, en juin, et que c'est à cette occasion qu'elle a libéré son mari. Sans doute pour les mêmes raisons que pour Guy Môquet, les auteurs «oublieront» dans ce récit biographique de mentionner les liens d'Aubrac avec le Parti Communiste.

Les camps, un premier aperçu

Soldats capturés, résistants incarcérés... Cela fait déjà du monde à emprisonner et l'on va aussi graduellement s'intéresser aux camps de concentration. Etant entendu que les auteurs ne font d'abord pas, faute d'information précise, la distinction entre les camps de regroupement de prisonniers et des camps de la mort. Amazing Man Comics n°8 (décembre 1939) voit le personnage éponyme devenir sans doute le premier super-héros à se retrouver incarcéré dans un camp de concentration allemand. Mais Amazing Man a pour pouvoir principal de se transformer en une masse de gaz vert. Le camp ne le retiendra pas longtemps... Même si cette association entre captivité et gaz va se montrer tristement prémonitoire (et revenir, sous une forme ou une autre, dans d'autres BD).

Mais le sujet chose est décrit de manière beaucoup plus précise dans Hit Comics n°2 (août 1940). Le héros Neon vient de recevoir ses pouvoirs et décide de se rendre en Europe : *« Il y a un pays qui souffre sous le talon d'un tyran vicieux ! Peut-être puis-je aider ses victimes... »*. Neon se rend donc dans la contrée fictive de Dunland. Ses aventures paraissent au moment où l'on évoque l'Allemagne que du bout des lèvres. Aussi le tyran en question a pour nom Radolf et le camp de concentration est identifié comme étant «Rachaw» (allusion à peine masquée à Dachau, le premier camp de concentration nazi et que les anglo-saxons écrivent Dachaw). Ce qui est frappant, c'est le souci de réalisme du dessinateur Alex Blum, qui représente avec précision les murailles et les barbelés. Neon s'introduit à l'intérieur du camp et utilise ses pouvoirs pour désintégrer les grilles et les barrières. Sous sa direction, les prisonniers enfin libérés s'enfuient et interceptent un train, qu'ils détournent vers la capitale.

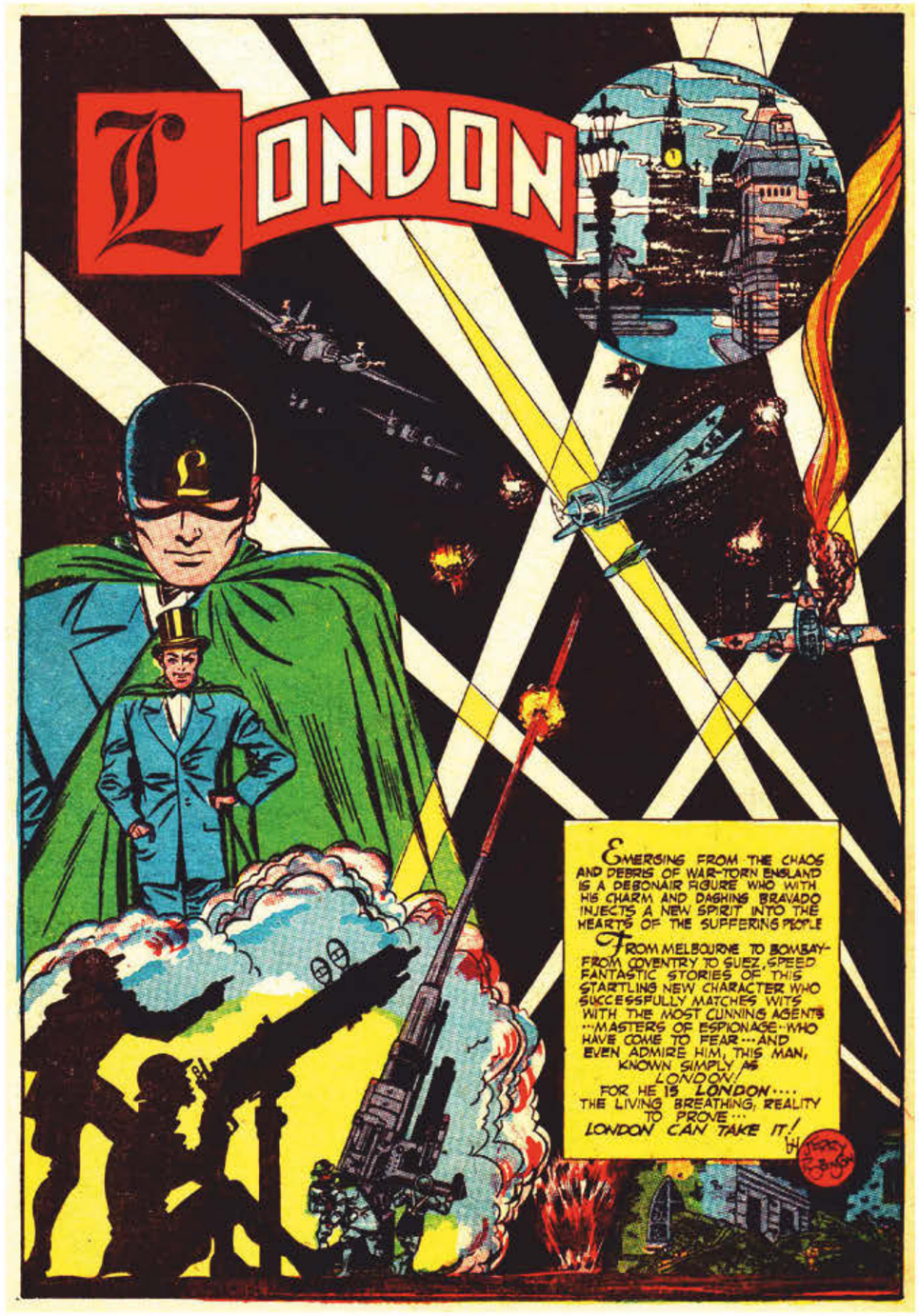

THE ORIGINAL
SHIELD
AND DUSTY
by Novick
SLAVE LABOR
THIS IS THE CRYING NEED OF THE NAZI MACHINE! AND IN THE BESTIAL CRUELTY BORN OF DESPERATION - THE AVARICIOUS EYES OF THE FUEHRER TURNS ONCE AGAIN TO A BLEEDING, PROSTRATE, BUT STILL UNBOWED NATION - UNOCCUPIED FRANCE! A VENTURE WHICH BRINGS THE SHIELD AND DUSTY INTO THIS MOST PERILOUS ADVENTURE -- "SOULS FOR SALE!"


THE VISION
GUIDED BY THE MYSTERIOUS FORCE THAT BRINGS HIM TO WHEREVER HE IS MOST NEEDED, THE VISION EMERGES FROM A PUFF OF SMOKE IN A NAZI CONCENTRATION CAMP IN ENSLAVED FRANCE...
THIS PLACE SEEMS TO ABOUND WITH EVIL AND PERSECUTION... DEATH IS IN THE AIR. SOMEONE IS ABOUT TO DIE --- SOMEONE I MUST SAVE!

prisonnier, Boyle apprend que l'Allemagne se prépare à bien pire : une flotte aérienne va déposer sur le sol britannique des tanks radiocommandés qui vont envahir le pays ! Le sang de Boyle ne fait qu'un tour. Il se précipite vers la plage, se déshabille et s'exclame : « Si Gertrude Ederle a pu traverser la Manche, alors je le peux aussi » [ ]. Le soldat nage donc jusqu'à l'autre rive, trouve la station de pilotage des tanks et les active alors que les avions allemands les transportant sont encore en l'air. Incapable de voler avec un tel poids en mouvement, les avions s'écrasent sans avoir pu passer à l'action. Et Boyle vient de sauver pour la deuxième fois la Grande-Bretagne de l'aviation allemande. Satisfait, Boyle repart à la nage, traversant la Manche dans l'autre sens (vous ne pensiez quand même pas qu'il était fatigué ?).

Ted O'Neil était apparu comme un simple cascadeur aérien dans Prize Comics n°1 (mars 1940). Au début, les auteurs étaient très loin de toute considération militaire. Mais dans les mois suivants, avec l'avancée du conflit, l'intrépide aviateur s'était engagé dans la guerre contre le pays fictif de « Gestapia », officiellement pour y aider les Américains qui y étaient coincés... avant que d'autres numéros nous apprennent que, bien entendu, il se battait en fait pour la France et contre les nazis. Dans Prize Comics n°9 (février 1941), Joe Simon et Jack Kirby (futurs créateurs de Captain America) ont relocalisé O'Neil en Angleterre, où il vole désormais sous les couleurs de la Royal Air Force. Hinky (son faire-valoir anglais) et lui-même profitent d'une permission à Londres quand l'alarme est déclenchée. Les Allemands sont sur le point de bombarder la ville. N'ayant pas le temps de rejoindre l'abri anti-bombes le plus proche, les deux aviateurs se réfugient dans une cave... et tombent par hasard sur la cachette d'espions nazis. Dans la conversation, un des ennemis laisse échapper que les Allemands sont sur le point d'attaquer un convoi maritime. Bien entendu Ted et Hinky neutralisent les hommes, préviennent les services de renseignements... et se précipitent dans leurs avions pour voler au secours du convoi en question. La populace peut observer le combat acharné depuis les falaises de Douvres. Les deux avions de la R.A.F. repoussent les agresseurs et les occupent le temps que la marine anglaise arrive sur le secteur. Au terme de la bataille, on considère que les U-Boats allemands ont été repoussés loin de la Manche. Ted et Hinky sont alors décorés pour leur bravoure. Les épisodes suivants continueront de mettre en scène diverses batailles aériennes au dessus de l'Angleterre mais aussi de la France, pour essayer d'y trouver la base d'où partent les avions qui attaquent Londres.

Le mage Merlin étant de nationalité anglaise, il est témoin dès National Comics n°10 (Avril 1941) de la dureté des attaques sur Londres. Le narrateur explique que « nuit après nuit les raids dévastateurs ont défiguré le visage de Londres mais pas son coeur. Merlin et les autres braves londoniens sortent d'un abri après un raid particulièrement brutal ». Et on peut observer que la ville entière est en ruines. Bien sûr, on peut se demander pourquoi Merlin n'utilise pas ses pouvoirs pour stopper les bombardements, lui qui par deux fois avait prévenu que la guerre serait arrêtée par sa magie. Incapable de faire cohabiter la puissance du mage avec les évènements réels, le scénariste l'envoie plutôt sur une simple affaire d'escroquerie à l'héritage, comme si d'un seul coup le héros ne pouvait plus rien y faire... Dans Daredevil Comics n°2 (Août 1941), Jerry Robinson, par ailleurs l'assistant (et artiste officieux) du dessinateur Bob Kane sur Batman, introduit un nouveau héros masqué tout simplement baptisé London. L'idée est de d'avoir un personnage qui, de la même manière que Captain America personnifie l'Amérique, London



tout cas pas en apparence. Mais alors qu'Hitler se félicite après l'envol d'Hess, le Destroyer surgit, explique qu'il a remplacé la bombe par une innofensive imitation. La fausse bombe ne comporte que des tracts de propagande. Hess ne pourra faire aucun mal à l'Angleterre et on comprend qu'ainsi désarmé à son insu, il ne peut se défendre quand il est plus tard attaqué par la défense aérienne. L'histoire se termine avec le Destroyer qui écoute à la radio la nouvelle de la capture d'Hess. Il explique alors à sa dulcinée : « Ils ne sauront pas la vérité avant longtemps... ».

Dans Marvel Mystery Comics n°24 et 25 (octobre et novembre 1941), le Patriot, un autre héros publié par le même éditeur que le Destroyer, revient lui aussi sur la capture d'Hess. Mais on prend la peine de le rebaptiser en «Huss». Normal : La séquence ne relate pas fidèlement les évènements mais les transpose... aux Etats-Unis. Cette fois, on part du principe que l'homme de confiance a âgit dans le dos d'Hitler. Alors qu'il décolle d'Allemagne, on voit des soldats nazis qui tentent de l'abattre. Puis Huss fait le plein en France de manière à pouvoir atteindre l'Amérique et, à partir de là, suivre un destin assez similaire à celui d'Hess, si ce n'est que l'action se passe en Amérique. Dans cette version, le Patriot est celui qui abat l'avion d'Huss/Hess. L'allemand saute alors en parachute, et blessé à la jambe et, une fois capturé, explique être là pour négocier la paix. Comment ? Mais nous sommes à l'automne 1941, les Etats-Unis ne sont pas en guerre contre l'Allemagne ? C'est un dialogue plus tardif d'Huss, qui veut rencontrer le «Premier Ministre» (position qui n'existe pas aux Etats-Unis) pour négocier la paix avec «la Grande Bretagne» qui trahit le pot-aux-roses. L'épisode n'est sans doute qu'une réécriture d'une histoire qui devait se dérouler en Angleterre. Peut-être que les responsables de Marvel Mystery Comics se sont rendus compte qu'ils venaient déjà de publier un récit sur Hess dans All-Winners Comics n°2 et auront maquillé le scénario